**CHAPITRE 4 : L’APPROCHE PSYCHANALYTIQUE**

**Introduction**

Dans ce chapitre, intitulé « Bref aperçu du concept de la psychanalyse », nous allons nous atteler à affronter les bases de la théorie psychanalytique, qui sont essentielles pour la compréhension. Pour y parvenir, nous allons aborder en premier lieu, l’histoire de la psychanalyse pour comprendre comment cette dernière a vu le jour. En second lieu, la définition de la théorie selon son fondateur ainsi que son successeur qui a marqué le terrain de cette dernière. Par la suite, nous allons nous focaliser sur l’objet d’étude de la psychanalyse et pour finir, l’approche psychanalytique des œuvres littéraires.

**1-Histoire et fondements de la psychanalyse**

L’histoire de la psychanalyse commence avec les travaux de Joseph Breuer (médecin et physiologiste autrichien), qui s’est intéressé à l’hystérie de sa patiente Bertha Pappenheim connue sous le pseudonyme Anna O. Breuer opte pour l’hypnose comme traitement, il endort Anna et l’invite à dire ce qui lui préoccupe l’esprit. C’est un traitement par la parole qui pousse la patiente à exprimer ses états d’âmes et à se sentir soulagée au réveil. Breuer constate que si les symptômes disparaissent avec l’hypnose, cela explique qu’Anna avait vécu son traumatisme dans un état second.

Cet épisode clinique a considérablement influencé Sigmund Freud (neurologue autrichien et ami de Breuer), qui a longtemps utilisé l’hypnose pour traiter ses patients, avant de constater que cette dernière est un procédé incertain et obscur car il ne pouvait hypnotiser qu’une partie des malades. Freud a renoncé à l’hypnose et a décidé de distinguer sa méthode de traitement de celle de Breuer. C’est une patiente que Freud traitait encore par l’hypnose et qui durant le traitement elle s’écriait toujours : « Ne bougez pas ! Ne dites rien ! Ne me touchez pas ! », qui lui a fait remarquer que même hors de l’hypnose elle s’exprime très bien si on l’interrompt pas. C’est à partir de cette expérience que sont nées « les associations libres », règle fondamentale de la psychanalyse. (Bourdin, 2007).

Les « associations libres » est une technique inventée par Freud et qui consiste à éduquer le patient à laisser libre cours à ses pensées et à abandonner toute attitude critique. Cela permet au patient de tout exprimer, même si une idée lui paraît désagréable, absurde, futile ou sans rapport avec le sujet. Donc l’hypothèse de Freud se résume au fait que, toutes les pensées qui traversent l’esprit du malade, sont en connexion avec le point de départ.

Le principe des associations libres est une cure basée sur la parole et c’est à partir de là, que Freud se retrouve confronté à une question du langage, qui l’a poussé à s’intéresser aux inscriptions des souvenirs dans le psychisme. Ces souvenirs sont des traces d’expériences passées, enregistrées inconsciemment par le psychisme. Certaines traces peuvent devenir conscientes, lorsqu’elles sont liées au langage (qui est une représentation verbale). Ceci forme le « préconscient », qui est une zone intermédiaire entre les traces inconscientes et la pensée humaine qui est consciente. Selon Freud, ce processus permet le passage entre « conscient » et « inconscient ». Toute cette expérience a permis à Freud de faire des conceptions sur les maladies psychiques, dont l’hystérie. (Bourdin, 2007).

La fin des études sur l’hystérie, a souligné le début des études sur les rêves. La publication de l’ouvrage de Freud intitulé « l’interprétation des rêves » en 1900, est considérée généralement comme la naissance officielle de la psychanalyse. Le rêve est alors considéré comme un facteur décisif et révélateur non seulement des composantes inconscientes de certaines structures pathologiques, mais aussi de l'organisation même de la psyché. Par la suite, Freud continuera à faire progresser ses travaux jusqu’à sa mort en 1939.

**2-Définitions de la psychanalyse : de Freud à Lacan**

Si le mot psychanalyse est apparu en 1896, au XXI è siècle, la question de ce que le fondateur de la psychanalyse comprend par ce terme, mérite encore d’être posée.

Dans un article d’encyclopédie rédigé en 1922, Freud donne une définition précise et concise à la psychanalyse :

« Psychanalyse est le nom : 1) d’un procédé d’investigation des processus psychiques, qui autrement sont à peine accessibles ; 2) d’une méthode de traitement des troubles névrotiques, qui se fonde sur cette investigation ; 3) d’une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui fusionnent progressivement en une discipline scientifique nouvelle.»

Selon Freud, la psychanalyse désigne en premier lieu, un mode d’exploration de l’inconscient. C’est-à-dire, c’est une méthode d’investigation qui met en évidence des significations inconscientes. En second lieu, elle devient une technique thérapeutique, qui vise essentiellement la guérison des névroses, qui sont des troubles dont l’origine psychique et les symptômes, désignent un conflit issu de l’histoire du sujet et de son enfance. Puis la psychanalyse a connu de nouveaux développements, qui lui ont permis d’élaborer une nouvelle théorie du psychisme, de la personnalité et des pulsions humaines.

En 1962, Freud explique que : « *le nom de psychanalyse a acquis au cours du temps deux significations. Il désigne aujourd’hui ; 1) une méthode particulière de traitement des affections névrotiques ; 2) la science des processus psychiques inconscients […]* ». Il ajoute : « *l’avenir jugera vraisemblablement que l’importance de la psychanalyse en tant que science de l’inconscient dépasse largement son importance thérapeutique* » (Freud, 1926). Ceci explique que Freud a toujours donné la priorité à la psychanalyse en tant que « science de l’inconscient ».

Si Freud a inventé la psychanalyse, Jacques Lacan a travaillé toute sa vie pour assurer la transmission de cette dernière. Psychiatre de formation, il s’est exprimé en 1957 sur sa découverte du Freudisme : « *c’est quelque chose de bien frappant, de tout à fait saisissant que Sigmund Freud, un homme tout seul, soit parvenu à dégager un certain nombre d’effets qui n’avaient jamais été isolés auparavant et à les introduire dans un réseau coordonné, inventant à la fois une science et le domaine d’application de cette science.*» (Lacan, 1957). C’est ainsi que Lacan a exprimé son éblouissement face aux travaux freudiens.

Une fois le lacanisme constitué, le psychiatre français tenait toujours à montrer qu’il soutenait la pensée freudienne : « *libre à vous d’être lacaniens si ça vous chante, pour ce qui me concerne je suis freudien.* » (Lacan, 1980).

La psychanalyse freudienne n’est autre qu’un enrichissement des théories freudiennes. Lacan s’est référé à la linguistique moderne (travaux sur le langage, dont ceux de F. de Saussure), au structuralisme (théorie prenant en compte la forme plus que le contenu des formations humaines) et aux mathématiques (la logique mathématique moderne).

La psychanalyse selon Lacan : « *est une expérience dialectique. Sa responsabilité première se détermine à l’endroit du langage. D’où la nécessité de ramener l’expérience psychanalytique aux formes de ce langage, de restaurer le pouvoir des mots et les lois de la parole.* » (Lacan, 1968). Ceci explique l’intérêt de Lacan envers la linguistique, tout en gardant la pensée primaire de Freud qui se base sur la parole. Il dit aussi à ce propos : « *ce que je cherche dans la parole, c’est la réponse de l’autre.* » (Lacan, 1966).

La doctrine psychanalytique de Lacan, comme celle de Freud, est basée sur l’inconscient. « *L’inconscient, écrit Lacan en une formule qui le résume, est structuré comme un langage.* » Il ajoute : « *C’est parce que quelque chose a été noué à la parole que, durant une analyse, le discours peut le dénouer. Il n’existe effectivement aucune démonstration plus convaincante en faveur de Freud, pour comprendre qu’il était bien loin de penser l’inconscient comme une substance […]*» (Lacan, 1968). Ce qui explique que l’inconscient a un rapport direct avec la parole.

Lacan prolonge ses travaux en étendant la psychanalyse au traitement des psychoses, la paranoïa et la schizophrénie. Il ne s’arrête pas là et développe l’étude de la relation mère-bébé, bien plus que ne l’avait fait Freud.

Jacques Lacan a dominé le paysage psychanalytique français et ses enseignements. Ses théories constituent encore aujourd'hui les piliers de la clinique psychanalytique.

**3-Objet d’étude de la psychanalyse**

L’objet d’étude majeur de la psychanalyse, est le fonctionnement du psychisme humain. Le psychisme est un concept très vague qui a été détaillé par Freud selon trois points de vue :

-en premier lieu, un point de vue topique : selon lequel le psychisme s’organise en territoires et en systèmes ;

-en second lieu, un point de vue économique : qui traite l’énergie psychique qui circule ; -et enfin, un point de vue dynamique : qui étudie les forces et les conflits psychiques.

Le lien entre ces points de vue, se résume dans le fait que, l’appareil psychique agit sur l’énergie qui le traverse par un jeu de forces et de conflits.

* Le point de vue topique

La topique est l'étude de la structure mentale, c’est-à-dire, la différenciation des parties de l'appareil psychique. Freud nous parle de deux topiques :

-La première topique : elle date de 1915 et elle contient trois systèmes :

* Le conscient : dont le rôle est d’enregistrer les informations venant du monde extérieur et de percevoir les sensations intérieures de plaisir ou déplaisir. Il est aussi le lieu de tous les raisonnements et les souvenirs.
* L’inconscient : qui contient le pôle pulsionnel de la personnalité et qui est dirigé par le principe de plaisir. Les pulsions tendent à faire irruption dans la conscience et à se décharger dans des conduites. L’inconscient est dynamique et influence constamment le comportement et l'expérience. (Freud,1905).
* Le préconscient : contient des représentations qui ne sont pas présentes à la conscience mais peuvent le devenir. Il se distingue du système inconscient par la censure, qui ne permet pas aux contenus et aux processus inconscients de passer dans le préconscient sans faire des transformations.

-La deuxième topique : est élaborée à partir de 1920 et elle comporte trois systèmes :

* Le ça : C’est le pôle pulsionnel de la personnalité et la partie la plus obscure. C’est entièrement le domaine de l’instinctif, du biologique qui ne connaît ni règles de temps ou d’espace, ni interdits. Totalement inconscient, il est régi et dirigé par le seul principe de plaisir. De ce fait, les choses les plus contradictoires peuvent y exister et cohabiter. Le ça est caractérisé par deux aspects majeurs, l’héréditaire et l’acquis.
* Le Moi : C'est la partie de la personnalité la plus consciente, toujours en contact avec la réalité extérieure. Le Moi s'efforce de faire régner l'influence du monde extérieur sur le ça. Soumis au principe de réalité, il a un rôle de régulateur et de médiateur qui est chargé d’assurer la stabilité de la personne.
* Le surmoi : Le Surmoi est l'instance refoulante, le support de tous les interdits et des contraintes sociales et culturelles. Son activité est partiellement inconsciente. Héritier du complexe d'Œdipe, il se constitue par intériorisation des exigences et interdits parentaux. Le surmoi a une fonction de morale et de censure.
* Le point de vue économique

Freud considère que l’appareil psychique est traversé par une énergie qui provient du ça. Selon lui il existe plusieurs types d’énergie psychique :

* La libido : Freud a défini la libido comme cette énergie qui procède des pulsions ou des instincts et qui se répercute dans notre conduite, en la dirigeant. A ce sujet, Freud a affirmé que la libido était présente dans ce qu’il définissait comme le Ça, le Moi et le Surmoi. (Abraham, 1916).
* La représentation : désigne une forme élémentaire de ce qui s'inscrit dans les différents systèmes de l'appareil psychique et notamment de tout ce qui porte sur le refoulement. Elle s'inscrit dans l'inconscient sous forme de traces mnésiques. Par ailleurs, Freud distingue représentation de mot et représentation de chose.
* L’objet : est « ce en quoi et par quoi la pulsion peut atteindre son but. » (Freud, 1915). l'objet désigne ce qui est visé par l'individu dans la pulsion, dans l'amour, dans le désir.
* La relation d’objet : ou relation objectale, est le rapport qu'a un individu avec les objets qui constituent le monde dans lequel il vit. Ces derniers sont généralement des objets vers lesquels se tournent les pulsions de l’individu. L’objet pulsionnel peut être une personne.
* Le point de vue dynamique

Ce dernier point de vu souligne l'opposition entre les forces de l'inconscient, qui cherchent à se manifester et les forces répressives, venant du système préconscient/conscient. Parmi ces forces on retrouve :

* La pulsion : La pulsion est une force biologique qui agit d’une manière continue et qui suscite une certaine conduite. Elle a pour but un objet apportant une satisfaction à l’individu. La source des pulsions est corporelle. C'est un état d'excitation (comme la faim, la soif,..) qui oriente l'organisme vers un objet. Le psychisme doit réduire cette excitation pour retrouver son équilibre. Freud distingue deux sortes de pulsions, les pulsions de vie (Eros) qui tendent à organiser les formes de substances vivantes les plus complexes et les pulsions de mort (Thanatos), qui visent la destruction/l’autodestruction.
* Le refoulement : est« une conséquence naturelle de la division de l'esprit humain entre la conscience et l'inconscient.» (Freud, 1935).Le refoulement est donc l’opération par laquelle le sujet repousse dans l’inconscient les pulsions qu’il juge indésirables. Cette opération se fait inconsciemment. Ainsi, notre inconscient devient le lieu où nous refoulons toutes nos pulsions et nos pensées les plus absurdes et honteuses.
* Le symptôme : est un phénomène subjectif qui constitue non pas le signe d'une maladie, mais l'expression d'un conflit psychique inconscient. Le symptôme vient alors faire trace d’un conflit psychique entre désir et interdit. Ce dernier est une manière de parole, un discours indirect qui permet à l’inconscient de s’exprimer. C’est à travers le symptôme que la personne arrive à dire partiellement un langage crypté, vérité d’un sens refoulé, parfois dérangeant.
* Le lapsus : Freud voit dans le lapsus un symptôme important de l'émergence de désirs inconscients, car ce dernier est un mot qui surgit de la bouche d’un individu d’une manière involontaire.
* Le transfert : est un processus au cours duquel des sentiments inconscients envers des objets faisant partie de l’histoire de l’individu, se déplacent vers des objets plus récents. Ces sentiments concernent généralement le psychanalyste et son patient. On parle de transfert positif, dans le cas de relation affective entre le patient et son psychanalyste. Le transfert négatif, se fait dans le cas de la présence d’une certaine haine entre le psychanalyste et le sujet analysé. (Freud, 1915).
* L’acte manqué : l'acte manqué est une forme de lapsus « lapsus gestuel », car il exprime une intention de l’inconscient. Cet acte se manifeste sous l’influence d’un désir inconscient, qui vient parasiter un acte normal de la vie quotidienne. L’acte manqué est selon Freud, un révélateur d’un sentiment mal refoulé.

**4-Vers une approche psychanalytique des œuvres littéraires**

Après l’apparition de la psychanalyse, un rapport analogique est né entre le plan de l’être et le plan de la littérature, car la compréhension de l’être humain et la compréhension des œuvres littéraires sont des opérations qui empruntent des chemins similaires. Si la psychanalyse s’intéresse au psychisme humain, la littérature est produite par des auteurs, qui sont des êtres humains et qui à travers leurs œuvres parlent à d’autres êtres humains. Ceci provoque une certaine interaction psychique entre auteurs et lecteurs. Le lecteur se retrouve souvent face à des écrits chargés de réalités psychiques, qui peuvent le pousser à se poser des questions et à effectuer une analyse ou une critique autour d’un texte littéraire.

Freud était un grand lecteur, passionné de livres, il partageait cette passion avec sa fiancée Martha. Il lui a écrit à propos de Gustave Flaubert et son roman La Tentation de Saint-Antoine : « *Il évoque non seulement les grands problèmes de la connaissance, mais pose les vraies énigmes de la vie, tous les conflits de sentiments et d’impulsions ; il renforce la prise de conscience de notre perplexité en face du mystère qui enveloppe toute chose.* » (Freud, 1883). Les conflits, la vie, la connaissance… c’est ce qui intéresse Freud en tant que lecteur.

Freud recourt à l’analyse des œuvres littéraires pour étayer ses théories et en particulier celle du complexe d’Œdipe, introduite dans son ouvrage l’interprétation des rêves en 1899. Freud déclare dans son livre Dostoïevski et le parricide : « *Ce n’est guère un hasard si trois des chefs-d’œuvre de la littérature de tous les temps, l’Œdipe Roi de Sophocle, le Hamlet de Shakespeare et Les Frères Karamazov de Dostoïevski, traitent tous du même thème, le meurtre du père.*» (Freud, 1985, p. 173).

La lecture psychanalytique de la littérature va donc s’apparenter à celle des formations de l’inconscient, c’est-à-dire le rêve, le lapsus, le trait d’esprit, le fantasme… Freud cherche à démasquer derrière le discours des auteurs, les désirs refoulés et à mettre en lumière les processus de condensation et de censure. Freud cherche à analyser le psychisme de l’auteur du roman derrière son héros. Il se base généralement sur des récits biographiques. Sarah Kofman (philosophe et essayiste française), dit que cette méthode génétique utilisée par le père de la psychanalyse : « *permet de comparer les différentes œuvres d’un artiste pour y découvrir le fantasme commun qui en est la clef.*» (Kofman, 1985, p. 135).

C’est à partir de là, que plusieurs théories sur l’approche psychanalytique des œuvres littéraires sont nées. La psychocritique de Charles Mauron (traducteur, poète, romancier et critique littéraire français), est la plus célèbre et elle se base sur la méthode freudienne. En d’autres termes, cette approche se focalise sur l’étude des données biographiques qui servent de vérification à l’interprétation des œuvres littéraires.

La psychanalyse littéraire s’attache au texte, à sa production et à sa réception en rapport avec l’histoire familiale et sentimentale des auteurs, les grands fantasmes culturels (Œdipe), les mécanismes de lecture et d’écriture (identification, projection, condensation…), les investissements psychiques à l’œuvre, etc.